

Qui sommes-nous ? Qui suis-je ? Instinctivement nous pensons plus que nécessaire à donner de nous-mêmes une image de préférence flatteuse.

C'est en définitive le juge impartial qu'est le Seigneur qui au dernier jour aura sur chacun le dernier mot. Il me revient à l'esprit une citation de l'Apocalypse qui pourrait bien nous donner un début de réponse : *Au vainqueur je donnerai... un caillou blanc et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit.* Attendons du Seigneur de savoir qui nous sommes, comment nous lui avons plu, comment finalement nous nous appelons, quelle aura été notre place dans son projet concernant son peuple. *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.* Cela concerne notre vie terrestre, mais attendons la suite définitive, celle-là seule qui finalement compte aux yeux de Dieu. Faisons de notre mieux ici-bas, car *la prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable.* Restons devant Dieu comme des pauvres qui ne comptent que sur lui parce qu'il est le seul à pouvoir nous donner ce dont nous avons réellement besoin. Demandons-lui suffisamment de patience pour tenir bon, en entendant Jésus dire : *Celui qui persévérera jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.* Gardons l'espérance chevillée au cœur.

St Paul, même en prison, s'occupe encore de *mener le bon combat*, tout en sachant qu'il sera bien noté : *Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec foi sa manifestation glorieuse.* Quel est donc ce juge qui nous justifie, i-e nous rend justes ? En attendant notre but, gardons pour objectif jusqu'à nos derniers instants la gloire du Seigneur. Nous lui devons tout ; rendons-le-lui, rendons-lui grâce, disons-lui notre admiration et notre reconnaissance ; reconnaissons qu'il est notre Seigneur et notre Dieu, le seul à qui nous devons l'existence et l'être qui consistent à le laisser nous transformer à *son image et ressemblance*, comme il le désire depuis qu'il nous a créés. La gloire qui sera alors la nôtre est en fait la sienne, celle que nous lui rendons assez misérablement dans nos liturgies et en privé. Depuis toujours, c'est vers sa gloire que nous tendons, pour notre plus grande joie. Le concret mesquin de notre vie terrestre ne fera pas obstacle à son amour pour nous.



Jésus, lui, nous invite à la plus grande des humilités, certes parce que nous sommes loin d'être parfaits, mais en premier lieu parce que nous ne sommes que ses créatures, en personnes qui n'ont qu'à se tenir à leur rang, à leur juste place, celle que notre Sauveur nous aura assignée. Le pharisien souligne ce qu'il estime ses mérites, sa stricte obéissance à la loi, mais il oublie la seule loi qui vaille, celle de l'amour, de la chaleur de son lien avec Dieu son Père qui devrait tout submerger. Le publicain, lui, cherche la vérité sur ce qu'il est vraiment, attendant de Dieu son jugement, ignorant qu'il retrouvera sa véritable nature à laquelle Dieu l'avait destiné depuis toujours. Qui sommes-nous ? Il est légitime de chercher, mais notre personnalité est en évolution continuelle ; attendons plutôt que le Seigneur nous réponde lui-même. Tendons vers ce qui nous paraît le meilleur, et notre Père fera le reste en comblant notre déficit.

À nos propres yeux, sans doute, nous nous disons des « pas grand-chose » devant Dieu. Son projet pour nous, nous ne pourrions l'imaginer ! Oui, nous sommes des enfants qui avons encore et toujours besoin de notre Père, ne serait-ce que pour exister. Ce Père ne demande qu'à nous associer à sa propre vie, pour notre plus grand bonheur et sa propre gloire. Laissons-le nous faire naître à sa vie. Nous ne sommes pas finis : *La création gémit dans les douleurs de l'enfantement*, écrit St Paul.